

Synergie entre le catholicisme et la spiritualité autochtone dans le programme de réhabilitation de la toxicomanie à Takiwasi, une communauté thérapeutique en haute Amazonie péruvienne¹

Alberto Dubbini², Marco Gallizioli³, Fabio Friso⁴, Jaime Torres⁵, Jacques Mabit⁶, Matteo Politi⁷

RÉSUMÉ

L'association entre spiritualité et médecine se développe aujourd'hui comme un thème de recherche pouvant avoir des implications pratiques croissantes dans les systèmes de santé. Le protocole de traitement de la toxicomanie appliqué au centre Takiwasi, une communauté thérapeutique pionnière qui mélange des approches occidentales, y compris la psychothérapie, la biomédecine et les pratiques catholiques, avec la médecine traditionnelle amazonienne, intègre à la fois des dimensions spirituelles et scientifiques. En combinant des données de la littérature et une série d'entretiens ouverts et semi-structurés menés auprès de 9 travailleurs du centre au cours d'une recherche sur le terrain, le présent article vise à tester l'existence d'une véritable synergie entre la religiosité catholique et la spiritualité métisse et autochtone au sein du processus thérapeutique mené au centre Takiwasi et met en évidence certains sujets stimulants et problématiques qui découlent de cette synergie.

Mots-clés : spiritualité autochtone, rencontre avec les esprits, phytothérapie, toxicomanie, dialogue interreligieux, tournant ontologique

¹ Version acceptée de l'article publié dans la revue *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, décembre 2019, <https://doi.org/10.1177/0008429819885615> Titre original: "Synergism between Catholicism and Indigenous Spirituality within the Drug Addiction Rehabilitation Program of Takiwasi, A Therapeutic Community in the Peruvian High-Amazon". Traduction : Fabio Friso et Jacques Mabit.

² Professeur, Liceo Scientifico Luigi di Savoia, Ancône, Italie.

³ Professeur d'anthropologie des religions, Institut des sciences religieuses « Italo Mancini », Urbino, Italie.

⁴ Responsable de la communication, Centre de réhabilitation des toxicomanes et de recherche sur les médecines traditionnelles - Takiwasi, Tarapoto, Pérou.

⁵ Directeur exécutif, Centre de réhabilitation des toxicomanes et de recherche sur les médecines traditionnelles - Takiwasi, Tarapoto, Pérou.

⁶ Président exécutif, Centre de réhabilitation des toxicomanes et de recherche sur les médecines traditionnelles - Takiwasi, Tarapoto, Pérou.

⁷ Directeur de la recherche, Centre de réhabilitation des toxicomanes et de recherche sur les médecines traditionnelles - Takiwasi, Tarapoto, Pérou.

INTRODUCTION

Le Centre Takiwasi est une communauté thérapeutique fondée en 1992 à Tarapoto, région de San Martin, en Haute-Amazone péruvienne, qui est reconnue par le Ministère de la Santé du Pérou. Takiwasi travaille depuis plus de 25 ans dans le traitement des personnes souffrant de troubles liés à l'usage de substances (SUDs) et de problèmes de santé mentale, au moyen de l'utilisation de la médecine traditionnelle amazonienne (MTA), combinée à la psychothérapie occidentale et au suivi biomédical classique (Politi et al., 2018). Les méthodes thérapeutiques occidentales comprennent la psychothérapie individuelle (comme la Gestalt ou la thérapie analytique) et la psychothérapie de groupe (par exemple, la prévention des rechutes, le psychodrame, etc.), la thérapie de vie communautaire et l'ergothérapie. Takiwasi a été la première institution clinique au monde à appliquer la médecine traditionnelle amazonienne au traitement de la toxicomanie (Berlowitz et al., 2018). Le but de la recherche exposé dans cet article consiste d'une part à tester l'existence d'une synergie effective entre la religiosité catholique et la spiritualité indienne-métisse au sein du processus thérapeutique mené au Centre Takiwasi, et d'autre part à explorer les thèmes qui peuvent naître de cette synergie.

Dans la région de San Martin, le contact entre les peuples indiens et le catholicisme dure depuis plus de 4 siècles. Cette interaction a commencé dans la seconde moitié du XVI^e siècle avec la tentative des missionnaires jésuites et franciscains de christianiser les bassins des rivières Huallaga et Ucayali en utilisant la langue quechua. Au fil des siècles, les missionnaires chrétiens se sont succédé, trouvant une réalité toujours changeante et aujourd'hui très éloignée de celle rencontrée par les premiers jésuites et franciscains. Pour faire face à cette réalité en pleine mutation, les traditions spirituelles indiennes et métisses amazoniennes et les religions chrétiennes de cette région ont emprunté des voies à la fois parallèles et liées. Aujourd'hui, au Centre Takiwasi, leurs histoires semblent avoir trouvé un lieu de rencontre privilégié et une synergie digne d'être discutée. Dans cet article, nous essaierons également de vérifier, d'analyser et de comprendre les conséquences de cette synergie qui pourraient conduire à d'autres recherches et débats.

MATÉRIAUX ET MÉTHODES

Le présent article est basé sur une recherche de terrain effectuée par Alberto Dubbini qui a visité le Centre Takiwasi en juillet 2018. Une analyse a été effectuée de la littérature publiée au cours des deux dernières décennies concernant les activités du Centre Takiwasi, y compris des témoignages directs recueillis par divers chercheurs. L'analyse s'est concentré sur l'évaluation des caractéristiques et des conséquences de la synergie, qui représente l'objet principal de cette recherche. Les informations obtenues à partir de la révision de la littérature ont été intégrées à une série d'entretiens ouverts et semi-structurés menés auprès de 9 employés du centre, dont 8 font partie de l'équipe thérapeutique et travaillent en contact étroit avec les patients toxicomanes, tandis qu'un est le responsable de la communication. Les entretiens ont été menés à l'aide d'une méthode qualitative, considérée comme la plus appropriée pour ce type de recherche qui traite d'un sujet d'une extrême complexité et implique des personnes ayant des histoires de vie et des origines culturelles différentes. A travers la méthode qualitative nous avons cherché à faire émerger une perspective la plus proche possible de la réalité des interviewés, telle qu'ils l'exprime avec leurs propres mots. Tous les entretiens ont été réalisés à l'intérieur du Centre Takiwasi, enregistrés avec un instrument audio et par la suite fidèlement transférés sur un texte écrit, qui a ensuite été élaboré et interprété. Pour cette dernière opération, une méthode de codification ouverte a été utilisée, pour développer des schémas interprétatifs qui n'étaient pas décidés a priori, mais plutôt suggérés par les mots et les contenus spécifiquement exprimés par les interviewés.

Les sections suivantes dans lesquelles nous présentons les résultats et la discussion sont basées sur un travail de réélaboration qui combine les entretiens réalisés et les données recueillies dans la littérature. Tout au long de son histoire, le Centre Takiwasi a suscité l'intérêt de divers chercheurs qui ont mené des travaux de recherche sur son modèle thérapeutique et ont présenté des conclusions utiles pour vérifier l'impact effectif de la synergie que nous envisageons dans cet article. Parmi les différentes publications sur le sujet, nous avons porté notre attention sur les contributions de Horák (2013), O'Shaughnessy (2017), Stuveback (2015), Häland (2014) et Carrillo (2009), en plus des articles produits par Jacques Mabit, Jaime Torres et Rosa

Giove du Centre Takiwasi⁸, et deux entretiens avec Mabit (Apffel-Marglin, 2007 ; Chirinos, 2018). Il est nécessaire de mettre en relief la foi chrétienne et la pensée de Jacques Mabit, fondateur et président du Centre Takiwasi. Dans les nombreux textes que Mabit a écrits, il a très rarement fait référence à des thèmes chrétiens, mais une grande partie des données recueillies par les auteurs cités suite aux entretiens sur le terrain proviennent des paroles de Mabit. De plus, nous avons considéré les témoignages de Cristian Alejandría, un prêtre catholique qui était auparavant responsable de la pastorale du centre (Alejandría, 2012), et du prêtre chrétien orthodoxe Clément Heinisch, qui a visité Takiwasi en 2003 et a décrit sa participation à des cérémonies d'ayahuasca (Heinisch, 2011).

RÉSULTATS ET DISCUSSION

La médecine traditionnelle amazonienne dans le processus de réhabilitation de Takiwasi

La MTA est un ensemble de pratiques et de connaissances transmises oralement qui peuvent être regroupées sous certaines cosmologies et principes communs qui ont conservé leurs différentes caractéristiques au cours des siècles malgré toute la série de changements dramatiques dans lesquels les peuples autochtones ont été impliqués. Au Pérou, la MTA est considérée comme la principale ressource thérapeutique pour 48% de la population de la région amazonienne selon une enquête menée par ENAHO en 2002⁹. Dans certaines zones, comme dans la région de San Martín, ce pourcentage peut atteindre jusqu'à 80 % (Giove, 2012).

La MTA repose sur une conception de la santé qui dépasse celle d'une dimension purement corporelle et est dominée par l'expérience de la relation avec des agents invisibles (Luna, 1986), appartenant à une catégorie d'êtres vivants dont l'identité a été largement traduite dans les diverses langues européennes par le terme « esprits ». Ils se manifestent en franchissant constamment les limites du corps naturel, bien qu'ils entrent en contact avec les êtres humains à travers les dimensions physiques et corporelles. La vie d'un être humain est marquée par la disposition de ces êtres envers lui. Ainsi, pour connaître ces règles et pouvoir entrer en relation avec les esprits de manière concrète et efficace, les populations amazoniennes

⁸ <https://takiwasi.com/fr/publica01.php>

⁹ https://webinei.inei.gob.pe/anda_inei/index.php/catalog/273/study-description

ont appris au fil des siècles à recevoir les enseignements de certaines espèces de plantes, appelées plantes-maîtresses, à travers l'ingestion ritualisée et consacrée de leurs extraits.

Les rituels de prise des plantes-maîtresses et l'ensemble des concepts qui leur sont liés constituent une source de connaissances d'une importance vitale pour les peuples indiens et métis amazoniens (Luna, 1986). Beaucoup de ces plantes possèdent un effet psychotrope et induisent des états de conscience non ordinaires. Ces effets puissants peuvent mettre la santé humaine en danger si la relation avec les plantes ne se déroule pas selon des méthodes consacrées et correctes du point de vue rituel. Parmi ces plantes, il y en a une qui occupe une place d'importance centrale pour plus de soixante-dix ethnies du bassin amazonien, dispersées dans une vaste région qui va du Brésil aux régions les plus septentrionales de l'Amazonie colombienne. Il s'agit de la liane *Banisteriopsis Caapi*, populairement connue sous le nom quechua d'Ayahuasca (Mabit, 2018). L'utilisation rituelle du breuvage psychoactif Ayahuasca et de nombreuses autres plantes médicinales dérivées du savoir de la MTA joue un rôle fondamental dans le protocole de rétablissement des patients de Takiwasi. Les deux autres piliers du modèle de traitement sont l'accompagnement psychothérapeutique et la vie en commun selon le modèle général des communautés thérapeutiques.

Espaces de culte pour la célébration et la prière catholique

Les axes fondamentaux du modèle thérapeutique adopté par le Centre Takiwasi n'incluent pas explicitement la foi chrétienne. En effet, l'approche thérapeutique n'est pas confessionnelle et la proposition chrétienne est une option offerte aux patients, bien qu'elle ne fasse pas partie du processus thérapeutique obligatoire dans lequel ils sont impliqués. De même, ni le personnel ni les participants des autres espaces thérapeutiques proposés par Takiwasi ne sont sélectionnés selon des critères religieux. À l'intérieur des installations de Takiwasi, il y a une série de lieux de prière et de statues et d'images de saints qui représentent une référence précise et une invitation à la foi chrétienne catholique. Un tel fait exprime la volonté des dirigeants de la communauté thérapeutique de créer une dimension symbolique orientée religieusement vers le christianisme. L'évolution de Takiwasi au fil des ans est allée dans cette direction en partie à travers à la volonté des patients. Un exemple clair en ce sens est la chapelle. Étant le

principal espace religieux, la chapelle est située à quelques mètres du bâtiment principal. Ici, une messe dominicale hebdomadaire est célébrée pour tous ceux qui veulent librement y participer. Généralement, une messe est également célébrée le jour même de la cérémonie hebdomadaire d'Ayahuasca, quelques heures avant la session nocturne. Le centre compte avec le soutien d'un prêtre nommé par l'évêque de Moyobamba qui offre son assistance pastorale aux patients et célèbre la messe ; en son absence, le personnel de Takiwasi essaye de trouver un substitut temporaire pour les célébrations. .

D'autres lieux de culte particulièrement significatifs sont un simple espace de prière devant l'image de la Vierge du Seuil (également installée après une vision d'un patient) et un oratoire dédié à saint Martín de Porres, où l'on peut prier devant l'image du saint et une croix fixée au mur. Comme preuve de la dévotion chrétienne des dirigeants et des principaux guérisseurs de la communauté, une statue de Saint Padre Pio (donnée par un visiteur) est située à quelques mètres de la porte d'entrée de leurs bureaux, tandis qu'à l'intérieur de ceux-ci se trouvent des crucifix et des images de la Vierge. Des représentations chrétiennes se trouvent également dans l'espace cérémoniel le plus grand et le plus important du Centre, constitué par la maloca¹⁰ où se déroule le rituel de l'Ayahuasca. Le mur, derrière les guérisseurs chargés de la cérémonie, présente trois tableaux à la vue des participants : au centre se trouve l'image du Stabat Mater, c'est-à-dire Jésus crucifié devant Marie et l'apôtre Jean¹¹ ; des deux côtés de ce tableau central, il y en a deux autres, à gauche la Vierge de Guadalupe et à droite l'archange Saint Michel.

Les contextes et actions rituels concrets ; leur valeur fondamentale

Presque toutes les descriptions, idées et croyances qui constituent le contenu des entretiens qui seront présentés ci-dessous proviennent des expériences des informateurs qui ont émergé dans des contextes rituels, en particulier dans le rituel de l'Ayahuasca. A Takiwasi, le rituel est le lieu où adviennent les expériences spirituelles. Par conséquent, la valeur fondamentale des expériences rituelles au sein du processus thérapeutique constitue un point de départ solide pour notre recherche et une sorte de catégorie thématique cachée qui résulte de notre codification des entretiens et des témoignages

¹⁰ Maison cérémonielle construite sur le modèle des maisons communes indiennes.

¹¹ Il s'agit d'une copie réalisée par un patient du célèbre "Seigneur des Miracles", un tableau très vénéré au Pérou et au cœur du catholicisme local.

présentés dans la littérature. Les rituels semblent effectivement marquer la vie de ceux qui y participent. Les patients de Takiwasi sont guidés à travers un parcours rituel précis depuis leurs premiers jours dans la communauté jusqu'aux derniers. Comme nous l'avons déjà signalé, les rituels catholiques à Takiwasi ne sont pas obligatoires. Les rituels obligatoires peuvent être divisés en deux grandes catégories :

1. Les rituels appartenant aux traditions indiennes-métisses, parmi lesquels les plus importants sont ceux de l'Ayahuasca, de la Yawar Panga (*Aristolochia didyma*)¹², de la Purgahuasca¹³ et de la « Dieta »¹⁴, tous basés sur l'ingestion rituelle de plantes-maîtresses ;
2. Des rituels qui n'appartiennent à aucune tradition religieuse ou spirituelle et que l'on peut inclure dans le champ plus large des pratiques de Médecine Complémentaire et Alternative (MCA) ; ces rituels servent à marquer les différentes étapes du traitement et se caractérisent, par rapport à d'autres pratiques de ce genre, par un rite distinct, symboliquement significatif, émotionnellement plus « fort » et qui marque « plus profondément ».

Les témoignages des entretiens et l'apport de la littérature sur le sujet

Sur la base des entretiens menés en juillet 2018, à travers la codification ouverte¹⁵ des réponses des personnes interrogées, 4 catégories thématiques générales ont été identifiées ainsi qu'une série de témoignages jugés significatifs pour le sujet de cette recherche. A ces 4 catégories il faut toujours ajouter la catégorie, quelque peu cachée mais fondamentale, constituée par le contexte et l'action rituels, où se déroulent les expériences rapportées par les interviewés. Les données des entretiens ont été comparées et intégrées à celles de la littérature académique.

1. Expérience/foi/croyance chrétienne

¹² Plante émétique qui opère un nettoyage profond du corps des participants.

¹³ Décoction diluée de la liane Ayahuasca (*Banisteriopsis caapi*) préparée selon la tradition du peuple Awajún avec quelques feuilles de Yagé (*Diplopterys cabrerana*) qui a un grand effet émétique, avec des effets secondaires visionnaires ou d'enseignement.

¹⁴ Cela consiste en une retraite en isolement dans la jungle avec l'ingestion ritualisée des "plantes-maîtresses", accompagnée d'un régime spécial et de normes physiques et psychologiques strictes.

¹⁵ La codification ouverte consiste à trouver des catégories conceptuelles dans les données grâce à un codage ouvert. C'est une codification qui n'a pas été décidée au préalable, mais qui se construit à partir de ce qui ressort des entretiens.

L'argument de l'expérience chrétienne a été débattu lors de la recherche de terrain et dans toute la littérature précédemment citée. Selon ce que l'on pourrait appeler la « cosmologie de Takiwasi » - qui est en accord avec la cosmologie locale la plus courante - Dieu est considéré comme supérieur à la dimension spirituelle et énergétique des plantes, et à tous les éléments naturels tels que les plantes, les animaux, l'eau, les rivières, et les montagnes créées par Lui. De cette façon, le pouvoir spécifique des plantes est invoqué en tenant compte de la supériorité de Dieu, étant donné que c'est Dieu qui accorde son pouvoir à tous les éléments (Horák, 2013). À Dieu est accordé un pouvoir d'intervention qui dépend de l'ouverture d'esprit de l'individu. Les informateurs décrivent la présence et l'aide de Dieu comme porteuses d'énergie nourrissante. Ainsi, il est important de s'ouvrir à Dieu, d'être disposé à L'accueillir.

Les informateurs qui disaient avoir rencontré Dieu d'une manière ou d'une autre étaient tout à fait sûrs que c'était Lui et donc Le ressentaient toujours comme réel (Stuveback, 2015). Les mêmes *ikaros* (chants de guérison traditionnels)¹⁶, prières et invocations employés lors des cérémonies d'Ayahuasca et d'autres travaux rituels, recherchent non seulement l'aide des esprits de la cosmologie amazonienne, mais aussi de ceux de la foi chrétienne, et dans de nombreux chants, se trouvent des invocations à la Vierge Marie et à Jésus-Christ. Lorsque des esprits apparaissent dans les visions lors de cérémonies à Takiwasi, ils le font souvent sous la forme de personnages chrétiens ou d'anges, mais il est notable que la plupart de ces apparitions semblent se produire sans que l'individu les appelle, comme s'ils savaient quand de l'aide était nécessaire (Stuveback, 2015). Des informateurs ont parlé de la relation entre Dieu et les humains, les guérisseurs et les esprits respectivement. Le *curandero* (guérisseur) doit croire au Dieu chrétien et être guidé par Lui. Les guérisseurs reçoivent leur pouvoir de Dieu, la différence entre les prêtres catholiques et les *curanderos* étant le fait que les premiers le reçoivent directement de Lui, les seconds l'obtiennent par la médiation des plantes. Les esprits doivent également être guidés par Dieu, mais, quant aux humains, ils peuvent ne pas L'écouter et ne pas suivre Ses conseils.

¹⁶ L'importance des *ikaros* en tant qu'outil de guérison est également attestée par le nom Takiwasi qui en langue quechua signifie « La Maison Qui Chante ».

Les informateurs chrétiens qui opèrent au centre affirment avoir découvert, à travers leur expérience à Takiwasi, une parfaite concordance entre leur vie chrétienne personnelle et leur exploration de la médecine et de la spiritualité traditionnelles amazoniennes. Les témoignages des deux prêtres qui ont participé aux cérémonies d'Ayahuasca à Takiwasi sont très impressionnants, profondément marqués par le symbolisme chrétien et remplis de la présence mystique vivante de saints et des personnes divines (Alejandría, 2012 ; Heinisch, 2011). Le témoignage intense et profond du jeune prêtre orthodoxe décrit dans son cheminement la traversée et le dépassement d'une crise spirituelle personnelle à travers l'expérience de deux semaines à Takiwasi et le contact avec les *curanderos* et les plantes-maîtresses, notamment à travers les rituels d'Ayahuasca. Le prêtre catholique affirme avoir éprouvé les véritables degrés et profondeur de sa foi à travers des expériences très fortes avec l'Ayahuasca. Il déclare avoir compris que le corps humain, les guérisseurs, les plantes et toute la création vivante sont un instrument entre les mains du Christ.

2. La séparation et le combats entre les êtres spirituels mauvais et bons

Selon les témoignages recueillis, la relation complexe et la synergie entre le catholicisme et la spiritualité indienne se révèlent de manière impressionnante à travers l'expérience des combats entre mauvais et bons esprits qui ont lieu à Takiwasi lors des cérémonies d'Ayahuasca. Les mauvais et bons esprits sont respectivement ressentis comme des énergies négatives et positives. A Takiwasi, la dépendance est souvent considérée comme étant liée à la présence d'entités non humaines dans le corps de la personne. Une infestation d'esprit malin a pris place et affecte le corps humain dans ses 3 dimensions (physique, psychique et spirituelle) pour autant tant qu'il y ait une porte d'entrée, qui peut être ouverte par la consommation de drogues, mais aussi par des transgressions spirituelles de divers types, des héritages transgénérationnelles, des traumatismes affectifs, voire des accidents physiques ou des maladies. Cela implique que le patient n'est pas seulement une victime passive de quelque chose qui lui porte préjudice, mais a montré (consciemment ou non) une attitude collaborative dont il est responsable. Pour recouvrer sa liberté, le patient doit abandonner le statut de victime innocente pour assumer un rôle de protagoniste de sa propre vie. L'accompagnement psychothérapeutique fourni à Takiwasi sert précisément à détecter

et à guérir les blessures ouvertes qui ont permis en premier lieu l'infestation et à adopter des stratégies de vie afin d'éviter de rouvrir ces portes.

Puisque dans cette cosmologie, des entités mauvaises et bonnes existent, il est nécessaire d'avoir un système de défense et de contrôle sur elles, et le rituel sert à cet effet. Entrer dans le monde spirituel par une cérémonie d'Ayahuasca est une grande responsabilité, et l'une des conséquences les plus graves de l'ouverture du corps à la dimension spirituelle dans des conditions défavorables est l'attachement d'entités spirituelles négatives aux participants (O'Shaughnessy, 2017). Les combats se déroulent à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du corps de la personne, qui pourrait être en partie ou totalement possédée, à l'intérieur de ses limites corporelles, par l'esprit maléfique. Il est important de détecter comment et pourquoi ces derniers peuvent y avoir accès et prendre possession du patient. Les combats ont une forte consistance perceptive et corporelle. Avec l'aide des guérisseurs, le patient peut apaiser les démons pour un moment. Les démons peuvent disparaître aussi soudainement qu'ils apparaissent, bien que parfois cette disparition est une simple occultation avant de réapparaître. Certains patients de Takiwasi portent un chapelet autour du cou et peuvent invoquer un pouvoir sacré plus élevé à travers des prières associées à une concentration intense sur des thèmes religieux, étant donné que les prières sont sensées avoir effet de protection contre les démons. Des cas de patients exorcisés lors d'une cérémonie d'Ayahuasca ont également été observés (Stuveback, 2015). Une question importante soulignée par plusieurs informateurs et qui apparaît en quelque sorte en contraste avec le témoignage cité par Stuveback au sujet d'une éventuelle pacification des mauvais esprits, est l'évidence que ces esprits ne peuvent jamais changer leur attitude. Les informateurs considèrent qu'il est inutile et inopportun de négocier avec les mauvais esprits ; il ne reste qu'à les expulser hors de leur corps et de leur vie. Seul l'esprit de la plante responsable de l'addiction (par exemple, l'esprit de la coca pour la cocaïne) semble avoir la disposition à changer d'attitude envers le patient en lien avec le changement radical de comportement de ce dernier envers le premier.

Selon l'interprétation générale de l'addiction à Takiwasi, les problèmes des patients proviennent de leur attitude de profanation envers les esprits des plantes et en conséquence de la transgression de l'ordre

spirituel établi par Dieu. Le *curandero* peut également faire bon ou mauvais usage du pouvoir de la plante, dans ce dernier cas, il essaie de la manipuler et agit comme un sorcier ou un *brujo*. Un point crucial, selon les informateurs, est la capacité du guérisseur à discerner la véritable nature des esprits, car ceux-ci peuvent tromper les humains en déguisant leurs véritables intentions, se manifestant parfois à travers la fausse image de bonnes personnes et même celles de saints chrétiens. Les mauvais esprits ont trois stratégies essentielles pour affaiblir la résistance du patient, dans l'ordre suivant : la séduction, la frayeur et le découragement. Pour se défendre et défendre les patients, les guérisseurs, comme tous les humains, peuvent faire appel à la présence et à la protection de Dieu, des Saints et des bons esprits à travers des rituels appropriés, des prières et des chants traditionnels comme les *ikaros*. Selon certains informateurs, la différence entre les prières, les *ikaros*, les pratiques religieuses et spirituelles d'une part, et les actions magiques maléfiques d'autre part, réside dans le fait que les premiers n'essaient pas de forcer et de manipuler les pouvoirs à des fins égoïstes.

En dehors du contexte rituel de la prise d'Ayahuasca, les patients ont le temps de considérer ce que sont ces démons, interpréter leur présence et les référer à ce qu'ils représentent ou manifestent, afin de mieux se défendre lors d'une nouvelle session d'Ayahuasca. Ce regard des patients envers leurs propres démons est ainsi affinée au fil du temps, à commencer par la première rencontre avec eux lors d'une cérémonie d'Ayahuasca (sinon avant) et l'interprétation conséquente de ces événements en dehors de celle-ci, et ainsi de suite. A Takiwasi, une possession démoniaque est avant tout considérée comme venant d'un manque de spiritualité, mais sa manifestation est également évaluée en termes positifs car elle met en lumière la possibilité de la combattre, c'est-à-dire d'explorer les différentes options selon la force individuelle et psychologique de l'individu ainsi que les connexions à ce qui est plus puissant que lui-même.

L'être humain doit expulser le mauvais esprit pour recouvrer sa santé et son intégrité. Les deux prêtres chrétiens témoignent de manières différentes et personnelles de leurs expériences de combat spirituel. Le témoignage du prêtre catholique apparaît très douloureux, à travers une description générale et non détaillée de ce qu'il appelle la rencontre avec son « côté obscur » et la vision du « visage du diable » (Alejandría, 2012). Le combat du jeune prêtre orthodoxe apparaît très enraciné et non moins terrible : un

combat dur mais ferme, détaillé et victorieux contre les tentations de tomber dans le blasphème et le déni du Christ (Heinisch, 2011).

Selon les réflexions de certains informateurs, basées sur leur expérience à Takiwasi, le combat spirituel implique des pratiques exorcistes et des actions qui, ces derniers temps, ont presque complètement disparu des croyances et des rituels chrétiens ; cette tendance est évaluée en termes très négatifs et inquiétants. Giove (2002) souligne la grande importance de la réconciliation intérieure avec le monde, généralement vécue par les patients du centre, comme conséquence de la participation aux rituels d'Ayahuasca. En accord avec cette idée, nous observons que la célébration de la vie et de la création, telle que considérée par Mabit et d'autres informateurs, est une forme positive et puissante d'exorcisme.

3. La rencontre avec les esprits

Les esprits, comme terme assez général pour désigner la multitude d'entités rencontrées lors d'états modifiés de conscience induits par les plantes, sont parfois clairement distinguables, parfois non. L'étendue de cette différenciation et multiplicité est comparée à celle des êtres de la forêt. Chaque élément de la création et du royaume du vivant possède un esprit spécifique. Suite aux différents témoignages des informateurs, il semble difficile de savoir si l'essence des esprits doit être considérée comme corporelle ou incorporelle. Les esprits sont définis comme incorporels mais capables de se révéler à travers le domaine physique de l'expérience humaine. Les esprits peuvent se révéler à l'extérieur ou à l'intérieur du corps humain. Généralement, les êtres humains ne peuvent pas reconnaître leurs relations avec eux dans un état de conscience ordinaire. Il est assez courant que les guérisseurs invoquent des esprits avec lesquels ils collaborent au niveau spirituel. Le contact avec le monde spirituel doit être correctement introduit. Le concept de MTA tel qu'il est appliqué à Takiwasi est basé sur la prémisse que chaque plante a son esprit qui agit en fonction du comportement de chaque personne.

Les esprits des plantes sont invoqués par certains *ikaros* lors de séances rituelles. Les plantes, et en particulier l'Ayahuasca, sont considérées comme un instrument de communication avec le monde spirituel, comme une porte d'entrée. Les informateurs révèlent que plus on est exposé aux effets des

plantes, plus on développera une relation avec l'esprit des plantes. Plus le breuvage est consommé, plus l'expérience est profonde. Plus l'expérience est profonde, plus l'esprit « connaît » la personne (Håland, 2014). Certains esprits végétaux semblent montrer des émotions humaines, telles que la compassion, l'amour, la colère, la fierté et la jalousie. Certains esprits végétaux montrent un certain degré de moralité et agissent comme des guides moraux pour les personnes qui les rencontrent. Cet enseignement ou ce guidage a un grand impact sur les personnes, conduisant souvent à des changements personnels en termes de mode de vie, d'attitude, etc.

Les esprits disent aux humains s'ils sont capables d'être de bons guérisseurs. Un bon *curandero* peut faire appel à l'aide d'esprits végétaux spécifiques ou chasser les indésirables. Selon certains informateurs, les guérisseurs sont plus liés aux esprits des plantes qu'à ceux des animaux. Une plante peut avoir un esprit qui se révèle à travers la forme animale¹⁷; par exemple, le boa est reconnu comme l'esprit de l'Ayahuasca et est fréquemment rencontré lors de la cérémonie d'ingestion de cette plante. L'« esprit animal » est souvent perçu par les informateurs comme reflétant les caractéristiques de l'individu, aussi bien ses forces que ses faiblesses. Les informateurs ont également déclaré s'être transformés en animaux, en tout ou en partie (Stuveback, 2015).

Des esprits de personnes décédées, parfois ceux des proches du patient, peuvent se présenter lors des cérémonies d'Ayahuasca. Cela signifie qu'il y a quelque chose qui doit être résolu dans leur relation avec le vivant. Il peut s'agir d'une mort violente. Certains informateurs affirment que le monde des morts et celui des êtres vivants doivent être séparés, et lorsque le premier se révèle dans l'univers des seconds, ce n'est généralement pas sain. Faire appel aux esprits de personnes décédées afin d'en tirer profit est considéré comme une forme de « spiritisme », de magie. D'autre part, certains informateurs disent que les esprits des aïeux et des ancêtres protègent et conduisent les humains dans la bonne direction ; leur présence est considérée comme opportune pendant le combat spirituel. Selon certains informateurs, de

¹⁷ Clément Heinisch décrit avoir eu des visions d'animaux lors du rituel de l'Ayahuasca : des serpents de toutes les couleurs, des reptiles, un lion, un aigle, un loup, des chiens, des félins, des araignées. Nous pourrions discuter si des images comme celles-ci appartiendraient à des esprits animaux ou à de « simples » animaux, et éventuellement les référer à des indications subjectives personnelles.

nombreux prêtres catholiques ne croient pas à l'existence des esprits et n'ont eu que peu ou pas d'expérience de leur présence.

4. L'expérience spirituelle

L'idée d'un monde spirituel est considérée à Takiwasi comme centrale dans la conception de la santé, de la maladie et même des soins aux patients. La contamination par des forces spirituelles invisibles présentées comme la cause de la maladie est l'une des croyances fondamentales des populations indigènes et métisses de la région amazonienne (Luna, 1986) et fait partie de l'étiologie de la médecine traditionnelle amazonienne, largement utilisée à Takiwasi. Par conséquent, le niveau spirituel n'est pas seulement une métaphore à Takiwasi. Il existe littéralement et est un plan de réalité peuplé à la fois d'esprits bons et mauvais, comme nous l'avons déjà commenté. Une majorité de patients qui dans le passé ne croyaient pas en de telles entités peuvent maintenant y croire, et d'autres patients acquièrent une attitude plus ouverte envers la possibilité de leur existence (Stuveback, 2015). Ce que l'on observe à Takiwasi, c'est que les personnes qui ont eu un cheminement religieux personnel avant de commencer le traitement vont, au cours du processus, à la racine de leur foi, ils se « radicalisent » au bon sens du terme : les chrétiens deviennent de meilleurs chrétiens ; les juifs deviennent de meilleurs juifs ; les musulmans deviennent de meilleurs musulmans ; les bouddhistes deviennent de meilleurs bouddhistes (Apffel-Marglin, 2007).

Une connexion au divin ou à la dimension spirituelle est également un moyen de satisfaire les besoins spirituels de l'être, ce qui à Takiwasi est considéré comme crucial pour tout type de rétablissement personnel, de bien-être psychologique et de bien vivre. La reconnexion avec la spiritualité est citée par Giove (2002) comme l'un des effets les plus importants des rituels d'Ayahuasca et elle décrit cette expérience comme une « *sensation de communion cosmique, d'appartenance à un tout incommensurable et ineffable : c'est l'expérience religieuse pure, non confessionnelle* ».

Selon Horák (2013), qui fonde son affirmation sur les témoignages qu'il a recueillis, pour que le traitement réussisse, il est jugé nécessaire d'avoir la foi. Pas dans une religion elle-même, mais il faut avoir une spiritualité. Takiwasi essaie d'aider les patients à trouver leur foi, quelle qu'elle soit. Dans son entrevue,

Mabit affirme qu'il est très pertinent pour les patients d'assumer une forte obligation d'effectuer un changement de vie drastique devant une entité qu'ils reconnaissent comme d'absolue autorité et sacrée. Selon certains informateurs, avoir la foi n'est pas toujours nécessaire, mais recommandé ; il peut-être aussi plus pertinent de considérer la chance de vivre des expériences mystiques, la rencontre directe avec Dieu et les êtres spirituels, ce qui la fait définir par Mabit comme une médecine puissante qui englobe plusieurs niveaux de l'être humain : corps, émotions et esprit.

La relation entre catholicisme et spiritualité indienne à Takiwasi

Les témoignages offerts par les entretiens menés à Takiwasi semblent confirmer la coexistence claire d'expériences et de croyances développées à partir de modèles appartenant au catholicisme et à la spiritualité indienne, rendues effectives afin d'atteindre l'objectif commun de la santé et du salut humain. Nous estimons que ce type de coexistence pourrait être correctement défini comme une synergie.

La foi en Dieu, Jésus-Christ, la Vierge, les saints et les anges, les expériences de rencontre avec eux, sont vécues en parallèle ou combinées avec les expériences de rencontre avec l'esprit des animaux, des plantes, de lieux, des plantes-maîtresses, qui fournissent la preuve du pouvoir des *curanderos* et de leurs *ikaros*. Ces expériences et croyances ne sont en aucun cas étrangères à l'environnement culturel qui entoure Takiwasi. Le végétalisme métis répandu dans cette région est historiquement mêlé d'éléments chrétiens, et dans ce contexte, un pouvoir supérieur est délivré aux figures chrétiennes par rapport aux indigènes, selon une hiérarchie qui est généralement acceptée. Les croyances des opérateurs de Takiwasi, en partie guérisseurs traditionnels et en partie thérapeutes de l'école occidentale, reflètent clairement cette acceptation. L'approche thérapeutique du Centre semble alors refléter assez bien le contexte culturel, en termes de croyances religieuses et spirituelles, et les entretiens des informateurs qui travaillent à Takiwasi soulignent le rôle joué par les thérapeutes dans la transmission au patient des éléments des deux traditions religieuses et spirituelles.

Sur la seule base des témoignages dégagés des entretiens, nous pourrions avoir l'impression d'une sorte de syncrétisme général entre des éléments de la foi catholique et de la spiritualité traditionnelle indienne

et métisse. Cependant, si nous regardons le contexte rituel, la situation apparaît différente. De ce point de vue, les deux catégories culturelles « catholique » et « indienne-métisse », que nous avons schématiquement centrées comme distinctes et en synergie, semblent agir dans des voies à la fois parallèles et coopératives, mais avec une asymétrie évidente qui révèle une fusion seulement du côté des indiens et métis. A Takiwasi il existe en effet des lieux spécifiques et exclusifs dédiés aux rites et aux prières catholiques, et cela dans le respect de la doctrine catholique. L'intégrité du caractère catholique de la chapelle est essentiellement respectée. La messe catholique est ordinaire et est célébrée par un prêtre régulièrement nommé. Là où l'on trouve une sorte de syncrétisme évident, ce sont les rituels liés à la médecine traditionnelle amazonienne, et particulièrement le plus puissant, le rituel de l'Ayahuasca, réalisé dans un site, la maloca, où l'on trouve les représentations de Jésus-Christ, la Croix, la Vierge, l'Archange Michel, fixés en hauteur et en position dominante sur le mur derrière les sièges des guérisseurs qui dirigent la cérémonie. D'autre part, les conditions dans lesquelles les entités que nous avons appelées esprits deviennent des agents de ce rituel sont liées à la « cosmologie » catholique-indienne du Centre et appuyées sur des éléments physiques stables comme les iconographies concrètes et l'utilisation de certains objets lors de la cérémonie. Ces éléments, loin de se fusionner de façon confuse, confèrent une structure solide et en même temps dynamique aux expériences rituelles.

Le combat spirituel et sa résolution mystique

En conséquence du cadre symbolique catholique-indien partagé à Takiwasi, qui prend la forme concrète de cadres rituels structurés, les expériences d'états modifiés de conscience émergeant au cours des sessions rituelles d'Ayahuasca sont dans une certaine mesure modelées à l'avance ainsi qu'au cours des cérémonies, en aidant ainsi les êtres humains à faire face à des rencontres potentiellement dramatiques. Il faut remarquer la forte insistance réservée par les informateurs, en particulier par Mabit, à la lutte entre les bons et les mauvais esprits, dont l'issue est déterminée par la foi au Dieu chrétien. Le résultat positif est obtenu également par des actes d'exorcisme grâce à la médiation de figures appartenant à la religion chrétienne et à la spiritualité indienne. Les témoignages recueillis semblent montrer que le fort réalisme et les émotions très intenses associées qui se dégagent lors des sessions d'Ayahuasca constituent les facteurs qui marquent une différence qualitative décisive par rapport à toute autre expérience. Dans ce

contexte particulier, tout contenu cognitif peut être gravé pour longtemps dans la mémoire de celui qui en fait l'expérience. De cette façon, les figures qui se révèlent au cours des rituels se rappellent presque inévitablement à la mémoire et peuvent jouer un rôle fondamental pour orienter le processus thérapeutique en cours.

Compte tenu de l'efficacité potentielle de ces dynamiques dramatiques, la valeur centrale du monde spirituel dans la conception de Takiwasi de la santé, de la maladie et des soins aux patients est évidente. Ce monde spirituel est peuplé d'esprits et beaucoup d'entre eux se révèlent très dangereux pour les humains. La pensée européenne moderne a été façonnée par une idée de spiritualité qui nie l'existence des esprits, y compris les mauvais. Nous partageons la pensée d'O'Shaughnessy (2017) lorsqu'il affirme que si le système de Takiwasi met fortement l'accent sur le contrôle des aspects négatifs du monde spirituel, le but thérapeutique est en fait de soutenir et de favoriser une relation saine avec les aspects positifs de l'existence. Il qualifie cette perspective de dualiste, mais nous considérons que cette définition ne parvient pas à exprimer la réalité complexe du combat spirituel, qui doit être approfondie.

Les « esprits » sont des figures qui disparaissent progressivement de la scène européenne (et donc « occidentale ») à partir des siècles critiques et violents de la chasse aux sorcières (1500) et de l'obsession de Satan (1600), pour des causes qui n'ont jamais été bien élucidées. Dans une catégorisation simpliste, on peut désormais distinguer en Europe trois catégories très larges d'attitudes envers le monde, que l'on peut définir comme athées, théistes et une troisième, dite « spiritualiste » ou « New Age », qui malgré son nom donne peu ou pas de place à ces êtres reconnus comme des esprits dangereux. En Amazonie, au contraire, la réalité est encore peuplée d'esprits. La foi chrétienne que l'on retrouve à Takiwasi semble cohérente avec une foi chrétienne du passé, qui est désormais considérée comme « archaïque » dans le monde européen.

Dans le contexte de ce combat dramatique et potentiellement dangereux avec les mauvais esprits, les expériences mystiques vécues lors des sessions rituelles d'Ayahuasca peuvent être résolutes. Ces expériences pourraient être profondément curatives car elles inculquent à la personne l'assurance que Dieu et le monde spirituel existent, qu'ils sont réels, bien qu'ils se révèlent au-delà de la possibilité de la

pensée ordinaire. De cette façon, la catégorie « mystique » sort de l'espace habituellement étroit où elle est enfermée et confinée, comme s'il s'agissait d'une exception, quelque chose de réservé aux personnes extraordinaires, et hors de portée de l'être humain moyen. Dans le travail avec les plantes-maîtresses, toute personne désireuse de s'abandonner et de s'ouvrir à Dieu peut expérimenter cette dimension extraordinaire. Comme déjà observé, selon nos informateurs, l'expérience mystique peut constituer un fondement pour la vie future des patients et le développement d'une véritable spiritualité vécue profondément dans leur propre chair.

A propos de l'ontologie : matérialisme et spiritualisme face à la pensée chrétienne/amazonienne

La synergie entre catholicisme et spiritualité traditionnelle amazonienne pose de nombreux enjeux, à la fois stimulants et problématiques. Nous avons affaire au domaine de l'expérience étiqueté comme « spiritualité », un mot qui signifie beaucoup de choses différentes, en particulier dans un endroit comme Takiwasi, où la soi-disant expérience spirituelle est très physique, corporelle au sens strict ; « matériel » et « spirituel » à la fois. Selon O'Shaughnessy (2017), Takiwasi nécessite des études scientifiques légitimes afin de démontrer à l'échelle internationale l'efficacité de son traitement¹⁸. Cependant, ces mêmes études auront souvent tendance à purger intellectuellement ou à sous-estimer les éléments qui ne sont pas mesurables. Néanmoins, à Takiwasi, prêter attention à ces éléments reste une préoccupation obligatoire en matière de thérapie et de sécurité des patients.

Une idée très stimulante d'O'Shaughnessy (2017), que nous partageons, est que à Takiwasi, les questions de la relation entre spiritualité et guérison, et nous ajoutons celle de synergie, ne sont pas une question d'utilité, mais plutôt d'ontologie. Nous sommes d'accord avec lui pour considérer que, s'il reste peu problématique d'écrire sur la fonction utilitaire de la spiritualité dans un sens psychosocial, il n'en va pas de même de toute intervention qui considère le monde spirituel lui-même comme une réalité extérieure

¹⁸ Depuis la date de publication de cet article, diverses études scientifiques de haut standard ont été publiées sur l'efficacité du traitement à Takiwasi. Elles sont résumées dans l'article de Jacques Mabit et Fabio Friso (Sept.2021), *Résultats du modèle de traitement de la toxicomanie du Centre Takiwasi*, <https://www.takiwasi.com/fr/resultats-traitement-toxicomanie-ayahuasca.php>

objective et découvrable. Il retient qu'une perspective ontologique, plus que pragmatique, prédomine à Takiwasi lorsqu'on considère la dimension spirituelle et religieuse.

Il nous paraît très intéressant qu'au cours des dernières décennies, une nouvelle tendance se soit développée au sein de la pensée anthropologique qui se définit comme un « tournant ontologique » (Holbraad & Pedersen, 2017), et qui est née précisément de l'ethnographie amazonienne¹⁹. En relation avec ce courant anthropologique, on peut suggérer que les travaux menés à Takiwasi franchissent la frontière entre deux conceptions cosmologiques et anthropologiques différentes que l'on peut largement définir comme le « matérialisme » et le « spiritualisme » et constituent ce que l'on peut définir comme la « grande partition » qui a caractérisé les quatre derniers siècles post-cartésiens de la culture occidentale dominante (Descola, 2013). A Takiwasi, le catholicisme et la tradition indienne semblent s'allier dans une spiritualité très concrète et charnelle afin de « spiritualiser » le monde physique et rendre la « grande partition » plus perméable.

Cette alliance n'est pas si évidente et peut être considérée comme plutôt surprenante par plusieurs auteurs. Par exemple, Descola (2013) affirme l'existence d'un lien étroit entre la dominance naissante du « naturalisme »²⁰ au sens matérialiste, avec la disparition des cosmologies animistes des cultures occidentales, et la diffusion de la pensée chrétienne, en particulier de la foi chrétienne en la Création comme acte divin. Vilaça (2015) a récemment réfuté cette hypothèse, rapportant une relation plus complexe entre la pensée animiste et la pensée chrétienne qui a été révélée lors de son travail de terrain ethnologique chez le peuple Wari de l'Amazonie brésilienne en contact avec les missionnaires évangéliques de la Mission des Nouvelles Tribus. À Takiwasi, une image différente et intéressante de cette question émerge, qui nécessite des investigations plus approfondies.

¹⁹ Les figures clés de ce mouvement qui soulève des questions liées à l'Amazonie sont Philippe Descola et Eduardo Viveiros De Castro, avec Tim Ingold, Mary Strathern et Bruno Latour qui puisent leurs idées dans d'autres contextes ethnologiques.

²⁰ Le « matérialisme » est aujourd'hui souvent présenté dans de nombreux débats socio-anthropologiques et philosophiques comme « naturalisme », terme qui dans notre contexte semble très ambigu, et que nous préférons éviter, étant donné la forte signification spirituelle que les indigènes et métis amazoniens attribuent au mot espagnol presque identique « naturaleza » (nature).

Sur ce sujet, il est également intéressant d'observer comment O'Shaughnessy (2017) procède à la distinction entre le *monde vécu* et le *système*, en utilisant le modèle de Habermas (1987), afin de décrire le processus qui opère efficacement pour la réhabilitation des toxicomanes au Centre Takiwasi. Dans son modèle, Habermas fait une distinction nette entre les actions instrumentales, qui sont non communicatives et non sociales, concernées principalement par les moyens et les buts, destinées à influencer intentionnellement un autre à des fins utilitaires propres, ce qu'il a appelé le « système », et l'action de communication qui ne vise pas à favoriser des objectifs intentionnels, mais adopte plutôt une position « intersubjective » orientée vers un processus de compréhension mutuelle, pour reconnaître une subjectivité à « l'autre ». Sans nous figer précisément sur le modèle d'Habermas, nous pensons cependant que le sociologue allemand, et après lui O'Shaughnessy, ont pointé, peut-être encore sous une forme incomplète, une différence essentielle qui peut nous conduire vers une compréhension plus profonde de la distinction entre les mondes matériel et spirituel.

CONCLUSION : LA SYNERGIE DE LA MAISON QUI CHANTE

Parler du monde « spirituel » semble de loin plus problématique que parler du monde « matériel ». Alors que nous avons de nombreux moyens pour faire face à ce dernier et même pour mesurer facilement ses propriétés, étant donné que monde matériel signifie la même chose que physique, lorsque nous parlons d'un monde « spirituel », nous manquons apparemment de moyens pour réaliser des opérations similaires²¹. Cela semble constituer un problème important et fondamental de la spiritualité, mais les faits que nous observons dans la synergie de Takiwasi montrent que les dimensions spirituelles et physiques sont dans une communication continue, invisible et profonde. Selon le « discours » partagé des plantes-maîtresses et des figures chrétiennes, lorsque nous sentons et pensons que quelqu'un, une plante, a une sensibilité propre, un esprit, une volonté, lorsque « lui » ou « elle » est « un autre », une personne, nous reconnaissons que nous avons affaire à un être spirituel et que nous effectuons également une transformation du monde physique, à travers le changement de nos attitudes et de nos comportements. « Il » ou « elle » peut être un être vivant, un humain, une plante ou un être invisible, mais c'est toujours «

²¹ On peut essayer de mesurer ce qu'on appelle la « spiritualité », de manière encore (et peut-être toujours) discutabile, mais on ne peut rien mesurer des entités spirituelles.

quelqu'un » qui demeure dans la dimension matérielle et spirituelle. Lorsque nous sommes capables de reconnaître un agent vivant en tant que personne, nous pouvons entrer dans le monde de la vie²² et avoir une porte ouverte à l'union des deux dimensions.

La synergie qui se dégage à Takiwasi pose des questions cruciales et vastes de part et d'autre de la « grande partition » entre spiritualisme et matérialisme qui ont marqué l'histoire des cultures occidentales au cours des derniers siècles. Au cœur du champ catholique, cela implique de vastes questions théologiques, pastorales, liturgiques et éthiques qui sont très difficiles à traiter. Nous soulignons les éléments suivants:

- a) L'utilisation de substances psychotropes ou « l'aide de l'esprit végétal » comme moyen ou « aide » pour embrasser Dieu et se libérer du mal ;
- b) La « contamination » de la foi catholique par la spiritualité indienne-métisse amazonienne ;
- c) La légitimation des guérisseurs traditionnels et des plantes-maîtresses comme agents de connaissance, de guérison et de salut, au nom et avec l'aide du Dieu chrétien.

Au-delà du fait que la synergie que nous présentons du Centre Takiwasi se révèle comme une réalité physique, la question de son efficacité dans la guérison de la toxicomanie est ouverte au débat. Takiwasi montre des résultats prometteurs (Berlowitz et al., 2019) par rapport à d'autres communautés thérapeutiques du même type et de mêmes dimensions, mais nous n'avons aucune preuve que le secret de ces résultats réside dans la synergie dont nous parlons. Ensuite, du côté matérialiste, scientifique et biomédical de la recherche, la synergie de Takiwasi ouvre plusieurs questions fondamentales :

- a) L'évaluation de son efficacité clinique ;
- b) La vérification physique exacte et la définition de tous les agents spirituels qui se révèlent dans le contexte des expériences décrites ci-dessus ;
- c) La relation entre ces agents spirituels et l'efficacité clinique de leurs actions.

²² Comme l'affirme Mabit lors de notre travail de terrain : « *Quand le guérisseur chante 'le soleil nous réchauffe, l'eau désaltère, cette plante nous donne de la force, cette plante dissout notre peur', c'est une forme de louange à la vie, à la création et qui proclame la Vérité. Et toute vérité a une fonction exorciste* ».

Nous ne pouvons pas faire face à ces questions dans l'espace du présent article, mais nous écoutons avec attention ce que les plantes-maîtresses et les figures chrétiennes au Centre Takiwasi racontent ensemble aux humains : elles parlent de l'héritage spirituel des traditions indiennes et de la valeur sacrée du monde et de la vie qui imprègne la réalité, ce qui pour un croyant chrétien constitue la Création vivante.

REFERENCIAS

Alejandría C (2012) Fe y Ayahuasca: cómo hablar de mi fe en Dios desde mi experiencia con las plantas [Faith and Ayahuasca: how to talk about my faith in God from my experience with plants]. In *Medicinas Tradicionales, Interculturalidad y Salud Mental, Memorias del Congreso Internacional*. Tarapoto: Takiwasi. pp. 359-365.

Apffel-Marglin F (2007) Itinerary and testimony of Dr. Jacques Mabit, Physician and Shaman. *InterCulture* 152: 25-45.

Berlowitz I, Ghasarian C, Walt H, Mendive F, Alvarado V, and Martin-Soelch C (2018) Conceptions and practices of an integrative treatment for substance use disorders involving Amazonian medicine: traditional healers' perspectives. *Revista Brasileira de Psiquiatria* 40(2): 200–209.

Berlowitz I, Walt H, Ghasarian C, Mendive F, and Martin-Soelch C (2019) Short-Term Treatment Effects of a Substance Use Disorder Therapy Involving Traditional Amazonian Medicine. *Journal of Psychoactive Drugs* May 1: 1-12. DOI: 10.1080/02791072.2019.1607956

Carrillo F (2009) *Contribución de los estados modificados de conciencia facilitados por la experiencia con Ayahuasca en la rehabilitación de drogodependientes de la Comunidad Terapéutica Takiwasi* [Contribution of the modified states of conscience facilitated by the experience with Ayahuasca in the rehabilitation of drug addicts at the therapeutic community Takiwasi]. Thesis of Psychology, University of Chile, Santiago de Chile.

Chirinos Portocarrero R (2018) Chakaruna, un encuentro vital entre la tradición andino-amazónica y la occidental [Chakaruna, a vital encounter between the Andean-Amazonian tradition and the Western]. *Unay Runa n°9, Revista de Ciencias Sociales, Yachay, saberes andino-amazónicos*, Lima, 187-213.

Descola P (2013) *Beyond Nature and Culture*, Chicago, University of Chicago Press.

Giove R (2002) *La liana de los muertos al rescate de la vida, medicina tradicional amazónica en el tratamiento de las toxicomanías* [The vine of the dead to the rescue of life, traditional Amazonian medicine in the treatment of drug addiction]. Tarapoto: Takiwasi.

Giove R (2012) Creencias populares sobre la salud mental en Tarapoto [Popular beliefs about mental health in Tarapoto]. In *Medicinas Tradicionales, Interculturalidad y Salud Mental, Memorias del Congreso Internacional*. Tarapoto: Takiwasi. pp. 285-292.

Habermas J (1987) *The theory of communicative action. Volume 2. Lifeworld and system: A critique of functionalist reason*. Boston, MA: Beacon Press.

Håland R (2014) *Healing with Plants and Spirits. A Phenomenological and Ontological Perspective of the Treatment Practice of Patients and Visitors in Takiwasi, Peru*. Master thesis, University of Oslo, Oslo, Norway.

Heinisch C (2011) Médecines traditionnelles amazoniennes et spiritualité chrétienne. Témoignage de mon séjour à Takiwasi.

Holbraad M, and Pedersen MA (2017) *The ontological turn: an anthropological exposition*. Cambridge: Cambridge University Press.

Horák M (2013) *The House of Song. Rehabilitation of Drug Addicts by the Traditional Indigenous Medicine of the Peruvian Amazon*. Mendel University in Brno, Brno.

Luna LE (1986) *Vegetalismo: shamanism among the mestizo population of the Peruvian Amazon*. Doctoral dissertation for the degree in humanities, University of Stockholm, Stockholm, Sweden.

Mabit J (2018) Coca et Ayahuasca, une même destinée ? *Revista Cultura y Droga*, 23(25): 15-32. DOI:

10.17151/culdr.2018.23.25.2

O'Shaughnessy DM (2017) *Takiwasi: addiction treatment in the "Singing House"*. PhD thesis, James Cook University, Australia.

Politi M, Friso F, and Mabit J (2018) Plant based assisted therapy for the treatment of substance use disorders - part 1. The case of Takiwasi Center and other similar experiences. *Revista Cultura y Droga* 23(26): 99-126. DOI: 10.17151/culdr.2018.23.26.7

Stuveback C (2015) *From Demonic Agency to Divine Presence: A Study of Human-Entity Relations at an Ayahuasca Treatment Centre*. Master's thesis, Department of Social Anthropology, Lund University.

Vilaça A (2015) Do Animist Become Naturalist when Converting to Christianity? *The Cambridge Journal of Anthropology* 33(2): 3-19.